

L'URBANISME COLONIAL : IMPACT SUR LA VIE SOCIALE ET CULTURELLE DES BOUAKEENS 1898-1980

OUATTARA Brahim

Historien, Enseignant-chercheur, Assistant
Université Peleforo GON COULIBALY/ Korbogo/ Côte d'Ivoire
corvers92@gmail.com / corvers92@upgc.edu.ci

Résumé

En créant la ville coloniale de Bouaké à partir de 1910, le colonisateur scinde la localité en deux zones : la ville européenne et la ville africaine. De cette occupation différenciée de l'espace, naissent de part et d'autre diverses formes d'expressions culturelles. Comment cette organisation a-t-elle pu renforcer le clivage entre blancs et noirs ? Pour tenter d'y répondre, nous avons procédé au décryptage des écrits d'historiens, de sociologues suivis de la consultation des travaux scientifiques auxquels il faut ajouter la source orale. Après la confrontation et la mise en relation de cette documentation bibliographique, nous sommes parvenus à extraire des informations ayant permis de conduire cette étude. L'objectif visé est de montrer l'impact de l'urbanisme colonial sur la ville de Bouaké. L'étude se présente en trois étapes : la première analyse les rapports entre le colonisateur et la chefferie locale. La seconde examine les effets de l'urbanisme colonial sur la vie des Bouakéens. La troisième montre comment les autorités municipales s'inspirèrent du modèle colonial pour une meilleure gestion de l'espace urbain.

Mots-clés : Bouaké, ville, cohésion, culture, loisir

Abstract

By creating the colonial city of Bouaké from 1910, the colonizer divided the locality into two zones: The European city and the African city. From this differentiated occupation of space, various forms of cultural expression are born on both sides. How was this organization able to reinforce the divide between whites and blacks? To try to answer it, we proceeded to decipher the writings of historians and sociologists followed by consultation of scientific works to which we must add the oral source. After comparing and linking this bibliographic documentation, we managed to extract information that made it possible to conduct this study. The objective is to show the impact of colonial town planning on the city of Bouaké. The study is presented in three stages: the first analyzes the relationships between the colonizer and the local chiefdom. The second examines the effects of colonial urban planning on the lives of Bouakéans. The third shows how municipal authorities were inspired by the colonial model for better management of urban space.

Keywords: Bouaké, city, cohesion, culture, leisure

Introduction

La pénétration coloniale est précédée, généralement, par l'action des troupes coloniales. De la garnison militaire, successivement se mettent en place l'administration civile puis les commerçants suivis des industriels. La création de la ville coloniale de Bouaké s'inscrit dans cette logique. Cette étude s'étend sur la période de 1898 à 1980. En 1898, le poste militaire de Bouaké est créé. Au lendemain d'une crise armée qui opposa les troupes coloniales aux autochtones Baoulé vaincus, gravitent autour du camp militaire français, les quartiers Liberté, Dougouba et Djoulabougou. Ces agglomérations constituent les premiers foyers d'habitation de la ville naissante. Quant à l'année 1980, elle annonce la fin du mandat du premier maire africain de Bouaké. Un mandat marqué par la volonté du maire de réduire l'impact de l'urbanisme colonial sur le cadre de vie des Bouakéens.

En 1910, Bouaké amorce une transformation, suite à l'urbanisme colonial. De la nouvelle configuration urbaine, apparaissent deux types de localités : la ville européenne et la ville africaine. De ce qui précède, une question essentielle en découle : comment cette organisation de l'espace urbain a-t-elle pu se muer en une barrière sociologique qui renforce le clivage entre Blancs et Noirs ? L'objectif poursuivi par cette étude est d'analyser l'impact de l'urbanisme colonial sur les Africains. Autrement dit, il s'agit de montrer que, l'urbanisation telle que perçue par le colonisateur confine les Africains dans leur statut de ruralité en ville ; leur déniaient ainsi, le statut de citoyen.

Pour tenter d'y parvenir, notre démarche méthodologique a convoqué la source orale ; des archives municipales de Bouaké et un ensemble de documentation bibliographique axé sur des ouvrages et des travaux scientifiques. Après la confrontation et la mise en relation de cette documentation bibliographique, nous sommes parvenus à extraire des informations ayant permis de conduire cette étude. À titre d'exemple, nous avons parcouru *Dynamique de l'occupation de l'espace urbain et péri urbain de Bouaké* de (A. Koffi, 1978) ; *Étude régionale de Bouaké* de (S. Marnier, 1963) ; *Villes de Côte d'Ivoire 1893-1 940, tome 1&2* de (P. Kipré, 1985) ; *Loisirs et société à Brazzaville pendant l'ère coloniale* de (M. M. Phyllis, 2005) ; *Historique de la ville de Bouaké* de (S. Djibo, 1963). Ces ouvrages et travaux scientifiques ont permis d'avoir une vue globale des villes coloniales en

Afrique et particulièrement celles de la Côte d'Ivoire. De cette démarche, le plan ci-après permet de restituer le contenu de cette étude.

- L'avènement de l'architecture urbaine par le colonisateur
- Fêtes et loisirs, des espaces d'intégration des populations
- Le revers de l'urbanisme colonial et le rôle joué par Djibo Soukalo

1. L'avènement de l'architecture urbaine par le colonisateur

Autrefois un petit campement, Gbèkèkro devient en 1898 le siège de la chefferie baoulé la plus puissante dans le Baoulé nord. La localité est conquise et modelée par le colonisateur français qui n'hésite pas à y déployer sa vision du paysage urbain.

1.1. De la garnison militaire à la naissance de la ville

Dans sa tentative de mettre fin à la conquête territoriale de l'empereur Samory Touré en direction du sud du royaume de Ségou, le corps expéditionnaire conduit par le capitaine Benoît se retranche à proximité de Gbèkèkro, le siège de la chefferie faafoué¹.

En août 1898, accompagné d'une forte troupe coloniale et avec le concours des populations autochtones baoulé de Gbèkèkro, le capitaine Benoît fonde le poste militaire de Bouaké. Plusieurs raisons justifient le choix de cet emplacement. Mais avant, il convient de préciser qu'à proximité de Gbèkèkro, un gros village aux esclaves, dans la localité de Kodiokoffikro, y était florissant, avant l'installation des Français. Tout en construisant la garnison, Benoît procède à la mise en œuvre d'un ensemble de mesures. Il exige le démantèlement du marché aux esclaves situé à Kodiokoffikro² suivi de la libération totale de ceux-ci ; Par ailleurs, deux jours par semaine, n'allant pas au champ, les villageois furent contraints de saluer le drapeau français ; ils furent également sommés de ravitailler en vivres le camp, puis fournir des manœuvres pour des travaux au poste militaire.

¹Ce sont les huit (8) grandes familles nobles et vassales parties de l'Achanti : les Ouarébo, les Faafoué, les Nzipkli, les Saafoué, les Agba, les Aitou, les Nanafoué et les Ngban qui quittèrent Kumassi sous la conduite de la reine Abla Pokou. Cf. LOUCOU Jean Noël dans *Histoire de la Côte d'Ivoire*, p.167. Au nombre de ces familles, les Faafoué fondent le village Gbèkèkro devenu Bouaké.

²Localité voisine de Gbèkèkro.

Frustrés, blessés dans leur amour, en dépit de l'hospitalité offerte aux nouveaux conquérants, sous la direction de Kouassi Blé, les Faafoué durent recourir aux armes pour s'opposer (Loucou, 2008 : 62). Ce qui fait dire à Atta Koffi que ce choix de la proximité de Gbêkêkro était motivé par la volonté, à la fois de contrôler ce marché et le pouvoir de la chefferie locale. Cette situation conduit, les baoulé de la tribu faafoué au regret puis à la révolte contre la présence des troupes coloniales. S'en suit alors une longue crise armée qui dure de 1898 à 1911.

« Il [*capitaine Benoît*] met le feu aux poudres lors que, lors d'une visite au village de Gbêkêkro, le 19 septembre 1898, il blesse d'un coup de revolver, Kasso, le frère du chef faafoué Kouassi blé. Dès le lendemain, trois mille guerriers faafoué font le siège du poste de Bouaké. Ils sont repoussés et, en représailles, la garnison française, sous les ordres du capitaine Benoît, incendie Gbêkêkro, arrête le chef Kouassi blé » (Loucou, 2015, : 62).

Cette résistance se solde par la défaite des Baoulé qui se retranchent dans la savane, à quinze kilomètres de Gbêkêkro, pour y fonder Kouassiblékro. Le bouleversement de la vieille cité de Gbêkêkro eut pour conséquence la mise en place des premiers foyers de cités mélanges et le début de l'urbanisme colonial à Bouaké. D'où l'avènement d'un paysage urbain à double visages : la ville européenne et la ville africaine.

1.2. La ville européenne aux antipodes de la ville africaine

De l'administration militaire à l'administration civile, l'expansion urbaine de Bouaké s'opère autour de plusieurs centres de gravité.

Dès leur libération, les esclaves s'installent à proximité du poste militaire, d'où ils fondent le quartier liberté. Progressivement, cette agglomération voit sa population grossir avec l'arrivée, le capitaine Benoît tente de combler le vide laissé par les insurgés, en convoyant, avec le soutien de Mory Touré, chef de Marabadiassa, des Mandé en vue de créer un second foyer de peuplement. Pour briser cet isolement, le capitaine favorisa leur installation des Mandé près du poste. Ceux-ci créent le quartier Dougouba (Koffi, 1993 : 4). Ainsi, dès 1900, Bouaké était constituée de quatre foyers d'agglomération humaine : le poste militaire suivi de trois villages d'Africains : Liberté, Kamonoukro et Dougouba.

En 1910, Gabriel Angoulvant, le gouverneur de la Côte d'Ivoire dote Bouaké d'un plan directeur qui accélère le processus de l'urbanisation.

Dès lors, le côté sud de la ville prédestiné à abriter les Européens, s'érige en un vaste chantier dont le maître des ouvrages est Colomb, un capitaine des géniés. Les premiers signes de l'urbanisme colonial firent perceptibles par l'ouverture des rues, la construction d'un château d'eau, des caniveaux, des espaces verts et des jardins publics. Les premiers bâtiments devant abriter les habitations, les services et les commerces s'élèvent. En attribuant gracieusement des lots, le gouverneur contribue à l'installation massive des maisons de commerce³.

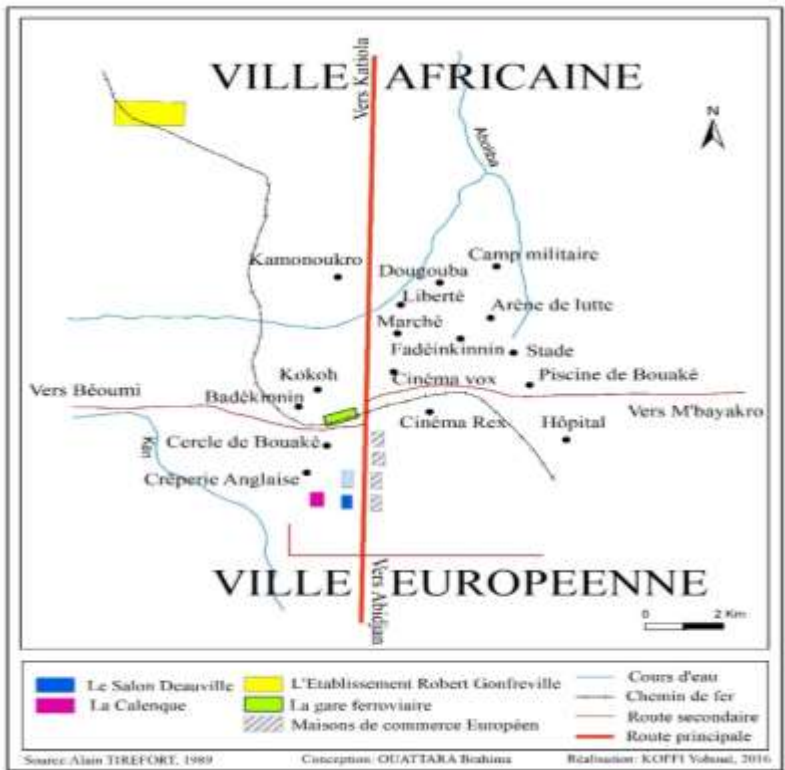
Par ailleurs, successivement, les différents chefs de postes, Ravel et Palanque procèdent à l'aménagement des principales artères de la ville naissante par le planting des arbres. Par cette gestion esthétique de la ville, le colonisateur impose son style de vie en milieu urbain. Ce qui constitue un signe distinctif de ce paysage urbain.

En face, se dresse la zone devant abriter les Africains ; celle-ci abrite des cases, des maisons et des rues mal délimitées. Sous l'action de Delmotte, le commandant de cercle, la ville connaît une restructuration qui lui confère une double configuration : la ville européenne, localisée au sud et la ville africaine, au nord, appelée encore « le village africain », composé d'anciens quartiers de Dioulakro, Kamonoukro, Liberté et de Dougouba. En 1913, dirigé par Dramé Lacina, Dougouba occupait une grande partie de la ville africaine Bouaké et était majoritairement peuplé de Dafings venus de la Haute volta.

Le chemin de fer en était la ligne de démarcation. Une ségrégation qui trouve son fondement dans la volonté du Blanc de vivre loin des Africains, de manière à éviter la contagion des maladies tropicales (M. P. Phyllis, 2005, p. 55). Aussi, le bruit généré par les tambours, les danses et chants africains perturbaient le sommeil de l'Européen (Frey, 1954 : 44). Ci-dessous la carte de la ville coloniale de Bouaké.

³Au nombre de ces maisons de commerce, Atta Koffi nous permet de citer l'Association cotonnière, SCOA, King, Deves, Chaumet, Calaut. Cf. Thèse Atta Koffi, p.77.

Carte N°1 : la ville coloniale de Bouaké en 1940



Le processus d'urbanisation caractérisé par l'ouverture des routes et d'un chemin de fer suscite une forte immigration en direction de Bouaké.

« Des habitants du Mali viennent d'abord s'y installer comme des commerçants. [...]. Puis les Peuhls et les Bambaras qui poussent plus au sud leurs troupeaux de zèbres qu'ils vendent à Bouaké ou en basse côte. Les Nagos et les Achantis de Gold Coast viennent y écouler les produits manufacturés d'origine européenne. [...]. Les Sénégalais et les Voltaïques viennent chercher du travail. Les Baoulé au contraire boudant la ville, émigrent vers les terres périphériques [ce qui fut de Bouaké], une ville d'émigrés » (Mairie de Bouaké, 1963 : 13).

Au lendemain des conflits qui ont opposé les Français aux Baoulé, l'administration civile et commerciale s'installent à Bouaké. Cet environnement économique en plein essor fit appel à une forte demande

de mains d'œuvres qualifiées ou des ouvriers saisonniers. Bouaké voit donc sa population urbaine croître, suite à une forte immigration. À cet effet, le recensement de 1961 donne les caractéristiques suivantes : une jeune population, avec une prédominance masculine et un phénomène de massification de la ville africaine, notamment Koko et Dougouba. Dans ses travaux sur le carnaval de la ville de Bouaké, Ouattara Brahim en arrivait à la conclusion que :

« De 1921 à la veille de l'indépendance, Bouaké devient un *eldorado* aux migrants en quête d'emploi. Par exemple, à la suite d'un sondage démographique effectué en 1961, rapporté par *Abidjan-Matin*, l'on découvre que la population générale de Bouaké ville était établie comme suit : originaires de Bouaké : 25% ; originaires d'autres régions de la Côte d'Ivoire : 30% ; venant du Mali, de la Haute-Volta et des pays frontaliers : 42% ; Européens et Syro-libanais 3%. Cette statistique amena Jules Yao N'zué, journaliste, à qualifier Bouaké de ville d'immigrés » (Ouattara, 2020 : 2).

Les résultats de cette enquête sont bien souvent évoqués par les autorités pour justifier le sens de la devise de Bouaké : *de nombreux peuples : une seule cité*. De cette diversité de son peuplement et de l'occupation différenciée de la zone urbaine par les Africains et les Européens, apparaissent diverses formes de pratiques culturelles, festives et sportives.

2. Fêtes et loisirs, des espaces d'intégration des populations

Outre les populations locales, la ville de Bouaké s'est enrichie de la présence d'Européens, des Syro-libanais, mais aussi des Sarakolé, des Soninké, des Voltaïques, des Guinéens, des Sénégalais, des Dahoméens. Les espaces de sociabilité furent déterminant dans la quête de la mixité raciale et de la cohésion sociale.

2.1. Loisirs et sociabilité dans la ville européenne

De la ville européenne à la ville africaine, Blancs et Noirs créent et développent leur vie culturelle. De nombreux espaces de loisirs contribuent à l'intégration et à la cohésion sociale des Européens de nationalités diverses.

⁴Propos extrait de « *Historique de la ville de Bouaké* », document d'archive imprimé par la mairie de Bouaké

En vue d'échapper à l'isolement et au mal du pays, les Européens entreprennent la construction de nombreux sites de loisirs dans le côté sud de la ville. Dans l'entre-deux-guerres, dans ces espaces de sociabilité, ils cherchent à recréer le geste et l'atmosphère d'une vie sociale en métropole, à vaincre un sentiment croissant d'insécurité et leur volonté d'éviter l'anonymat en se rattachant à un groupe d'individus (Tirefort, 1983 : 89). Le cercle de loisirs de Bouaké, la calanque, la piscine, le jardin botanique sont des exemples de sites de divertissement et de repos pour les Européens à Bouaké.

Ces espaces apparaissent ainsi comme « un remède » pour combattre l'état d'isolement qui s'empare de l'Européen qui débarque sans connaître personne à Bouaké. Ces lieux de sociabilité pour blanc constituaient des points de diffusions d'un modèle de pratique culturelle à l'image du monde occidental. Ces lieux de réjouissance étaient chargés de consolider le processus d'assimilation des populations africaines. C'est le cas du cinéma ambulant dans les agglomérations de Koko et de Dougouba.

« Le cinéma mobile devenait ainsi, un outil de propagande des modes de vie à l'occidentale, des biens de consommation comme la cigarette, la boisson que l'on pouvait retrouver dans les maisons de commerce. Il était donc question d'exhiber les valeurs culturelles du blanc aux yeux des Africains qui devaient se les approprier pour être *“civilisés”, “évolués”*. Ce fut donc à dessein que le cinéma itinérant était organisé à Koko et à Dougouba, deux agglomérations de la ville africaine de Bouaké » (Ouattara, 2021 : 54).

Tous ces éléments constituent le miroir qui véhicule la publicité, la supériorité et le modèle culturel du colonisateur. Avant l'abolition du code de l'indigénat en 1946, ces centres de loisirs pour blanc étaient interdits aux Noirs.

« Tous ces lieux de sociabilité, dans l'entre-deux-guerres furent exclusivement des endroits réservés au public européen. À l'origine, les Africains y étaient formellement interdits d'accès. Seuls les boys y étaient tolérés. [...] loin de paraître de vrais acteurs dans ces lieux de loisirs, ces Africains furent pour la plupart des spectateurs. [...] les Bouakéens se sentirent dans l'emprise d'une forme d'acculturation à l'effet de les transformer. De ces points de loisirs du quartier européen ces Africains se sentent étrangers dans la ville, conçue, modelée et réalisée par le Blanc. [...] De cet état de fait, les Bouakéens perdirent leur fierté, leur dignité

et leur identité dont un des vecteurs d'affirmation est la danse » (Ouattara, 2018 : 81).

Au regard de ce modèle de distraction qui leur est étranger et difficilement accessibles, ces Africains réinventent la notion de fête et de loisirs à Bouaké. Comme une sorte de vengeance, ils créent leur propre ville, où leur pratique festive et ludique trouve une plateforme d'expression.

2.2. Émergence de grandes figures de la vie culturelle africaine

Se sentant exclus du point de vue animation culturelle et ludique de la ville blanche, les Africains déploient pleinement leur pratique et vie culturelle et festives à travers les agglomérations africaines.

En effet, contraintes de se retrancher, de se recroqueviller dans la zone urbaine qui leur était dédiée, les populations africaines réinventèrent les notions de festivités et de loisirs. Des espaces récréatifs et de diverses formes de loisirs firent leur apparition dans de nombreux sous-quartiers, dont Koko en fut par excellence, le théâtre, voire le siège. Ce sous quartier de la ville africaine de Bouaké était renommé pour le caractère hétérogène de sa population.

Outre, les populations autochtones baoulé, sénoufo, malinké, Koko était peuplé d'Ouest africains faire fortune à Bouaké. Suite au découpage administratif de la ville coloniale, ces Africains furent parqués à des endroits précis. Une stratégie qui permettait aux colonisateurs de les contrôler, de prélever facilement l'impôt et de puiser dans cette masse d'Africains la main d'œuvre nécessaire pour la construction du chemin de fer, l'entretien des routes et le fonctionnement de l'usine Gonfreville.

Aux heures de loisirs ou jours de repos, ces émigrés trouvaient refuge dans les bars dont les plus célèbres sont l'oiseau bleu, la Calypso Joséphine bar et le combattant. À côté de ces bars, où étaient servie la boisson industrielle, Koko s'était distingué des autres localités, par la prolifération de nombreux débits de boissons locales : le tchapalo et le vin de palme. S'agissant de la première qui est faite, optionnellement, de maïs, de sorgho ou encore de mil, le *bandji* ou *m'mézan* en langue locale Baoulé découlait du palmier à huile ou de raphia.

Parallèlement à la boisson, l'immigré se laissait emporter par les aires musicales de diverses animations notamment le gombé, l'adjosse, le petit lot et l'adjémélé, des danses urbaines apparues à Bouaké dans les

années trente et quarante. Ces modes d'expression musicales furent à l'origine de plusieurs groupes folkloriques de goumbé à Bouaké. C'est le cas de poids lourd de Madou goumbé et de djiguiya de Fatouma Kéita que les Bouakéens des années d'avant l'indépendance, appelaient affectueusement, la reine. À propos du goumbé, voici ce que révèle Ouattara Brahima.

« Par la même occasion, il fut un facteur de premier plan, dans la formation des identités citadines. Avant tout, et pour leur plaisir, les Soudanais installés à Bouaké s'adonnaient à cœur joie au goumbé, pour recréer leur culture loin du pays natal. Ainsi, facteur de cohésion sociale et moyen d'oublier les dures réalités de la ville, le goumbé participa à l'essor culturel des Bouakéens. Ce moment de réjouissance fut pour les jeunes, une sorte d'exutoire, un dérivatif à la violence du monde urbain et une des rares tribunes d'expression qui échappa à la main mise coloniale » (Ouattara, 2018 : 86).

Autour des animations culturelles et des espaces de divertissement, ces Africains parvenaient à s'intégrer et à s'accepter mutuellement.

3. Le revers de l'urbanisme colonial et le rôle joué par Djibo Sounkalo

Au lendemain de son installation à Bouaké, le colonisateur y imposa un ordre, des travaux d'aménagement. De gré ou de force, les Africains sont soumis au processus d'urbanisme de la ville et à un ordre colonial.

3.1. Le revers de l'urbanisme colonial à Bouaké

Dans sa volonté de coloniser le cadre de vie et ses habitants, l'autorité coloniale entame le processus d'aménagement du paysage urbain. Dans cet élan, des contraintes furent imposées aux Africains.

Tout d'abord les corvées, c'est à dire le travail forcé. De gré ou de force, les Bouakéens étaient réquisitionnés pour des travaux d'intérêt public. Ainsi, la construction, l'entretien périodique des pistes, du chemin de fer ou encore de la construction de premiers édifices administratifs et commerciaux sont des charges réservées à la population. Des contingents de travailleurs baoulé furent soumis, pendant deux ans aux travaux de construction de chemin de fer d'Agboville à Bouaké (S. Marnier, 1963, p.80).

Aussi, sous les injonctions de l'administration coloniale, des messagers africains étaient réquisitionnés. Ceux-ci devaient parcourir, à pied, plusieurs kilomètres pour porter des informations au destinataire. En renvoyant les Africains à leur ruralité dans la ville africaine et en les y confinant, le colonisateur dénie le statut de citoyenneté aux Africains.

Devenue une ville d'émigrés, d'aventuriers en quête d'emplois, des jeunes s'étaient laissés emporter par le désespoir et la facilité. Devant cette situation, l'insécurité avait gagné la ville. En témoignent ces propos recueillis.

« C'est vrai que c'est Djibo Sounkalo qui a réalisé beaucoup d'espaces verts destinés aux loisirs. Il a créé de nombreux jardins publics qui ont rendu la ville très agréable. À son actif, Bouaké a connu une forte urbanisation avec la création de nouveaux quartiers à savoir, Broukro, Ahougnassou, N'dakro, Gonfreville, Sokoura, suivie de l'ouverture et du bitumage des grandes voies à Bouaké. Mais il convient de rappeler qu'avant 1980, les recettes et les taxes municipales étaient entièrement à la disposition du maire. Bouaké était devenu le paradis des voleurs où, le braquage des domiciles était devenu très fréquent. Le maire n'a jamais été ferme envers ces bandits qui étaient pour la plupart des étrangers. Quelquefois, il donnait l'ordre qu'on libère ces indésirables. [...] Enfin Djibo vendait les terres des Baoulé à tous ceux qui en faisaient la demande⁵ ».

En témoignent également les propos de N'goran Aoin Thérèse :

« Dans les années 1970, Bouaké était devenue une ville de grande insécurité. Les gens étaient dépossédés de leurs biens à la maison comme à travers les rues. C'est en ce moment que j'ai fait la connaissance du commissaire Tiékoura un natif de Bouaké. Dans le cadre de l'AOF, il était en service Dakar. En 1961, le Président Houphouët Boigny l'a fait venir à Bouaké pour y mettre de l'ordre. Commissaire Tiékoura avait des pouvoirs mystiques qui lui ont permis de démanteler plusieurs groupes de gangs à Bouaké. Ces gangsters étaient pour la plus des jeunes venus des pays voisins⁶ ».

⁵Entretien réalisé avec monsieur Konan François, 70 ans, militaire à la retraite et monsieur N'guessan Yao Sylvain, 75 ans, enseignant à la retraite. Interview réalisée à Nimbo, un quartier de Bouaké, le 14 septembre 2022.

⁶ Entretien réalisé avec madame N'goran Aoin Thérèse, 86 ans, ancienne commerçante de légumes au marché de Koko. Interview réalisée à Koko, le 12 octobre 2022.

3.2. Djibo Sounkalo : l'artisan d'une nouvelle impulsion urbaine

Suite à de élections ouvertes, l'ancien membre de la commission municipale, Djibo Sounkalo est élu maire de Bouaké en 1956.

En effet, élu premier maire africain de Bouaké, Djibo faisait déjà partie de la dernière commission municipale dirigée par l'administrateur colonial, Jean Ramadier. Érigée en 1952 en commune mixte par un arrêté général, la gestion municipale fit montre de sa vitalité par l'importance de ses recettes et par sa maturité politique, Bouaké fut à nouveau élevée le 18 juillet 1953, au troisième degré des communes mixtes. En novembre 1955, la commune fut érigée en fin de compte en une commune de plein exercice⁷.

À l'avènement de Djibo à la tête de la municipalité, Bouaké s'était déjà affichée comme une ville à forte potentialité industrielle et commerciale dont les signes manifestes étaient perceptibles par la présence d'un tissu industriel divers. C'est le cas avec l'usine Gonfreville et la présence de plusieurs circuses de diverses maisons de commerce dont les plus célèbres sont CFAO, DULHOM, SARL, SCOA, CACOMIAF, pour ce qui est de l'industrie automobile suivi de la Normande ABILE-GAL, GROUZEI, GALISTI, Chaîne-Avion, pour la distribution des aliments, des biens d'équipement et de mobiliers. Au total, un environnement urbain doté d'une variété de potentialités économiques et industrielles.

Ce qui constitue pour le maire, un atout qui lui permet d'organiser la première foire internationale de Bouaké, tenue du 26 janvier au 4 février 1963. Cet événement vit la participation de nombreux pays africains, européens et américains.

En 1964, Bouaké abrite à nouveau les festivités de l'an quatre de la souveraineté de la Côte d'Ivoire, suivies, quelques mois plus tard, de l'organisation de la première édition du carnaval de la ville. Au sortir de ces animations festives, Djibo avait hissé la ville au rang d'une métropole culturelle et touristique. Au regard de ce rayonnement au plan national et international, Dougouba, ce gros village situé au cœur de la ville était aux antipodes de la vision que le maire nourrissait pour Bouaké. Ce qui

⁷En application de la loi No 55-1489 du 18 novembre 1955 relative à la municipale en Afrique Occidentale Française, en Afrique Equatoriale Française, au Togo, au Cameroun et à Madagascar. Par dérogation, des villes en AOF furent érigées en communes de plein exercice. En Côte d'Ivoire, trois localités furent concernées : Abidjan, Bouaké et Grand-Bassam. Cf. Journal Officiel de la République française du 19 novembre 1955.

poussa Djibo à se dresser contre la présence de ce faubourg créé depuis le début du XX^e siècle.

« En 1967, au grand mécontentement de la population, Djibo décide de la démolition du quartier Dougouba. Selon lui, cette partie de la ville faisait la honte de la commune de Bouaké. Par ailleurs, il voulait présenter un beau visage de sa commune, au Président tanzanien, Julius Nyerere qui devait effectuer un séjour à Bouaké, à l'occasion d'une visite d'état en Côte d'Ivoire. À cet effet, les populations déguerpies ont été relogées à site dénommé Dar es Salam, en souvenir du passage de ce président à Bouaké⁸ ».

Ces propos sont partagés par Naminata Koné.

« C'est avec joie mais également avec peine quand je suis amenée à parler de la ville de Bouaké. Le seul maire qui a bâti Bouaké est le maire Djibo Soukalo. C'est lui qui a tout réalisé à Bouaké. La voirie, la création de nombreux quartiers, la piscine, le zoo, le carnaval, la foire, de nombreuses infrastructures hôtelières sont à son actif. Djibo était un visionnaire, un bâtisseur. Il était accessible et ouvert à toutes les communautés⁹ ».

Conclusion

Sous l'angle social et culturel, l'approche historique de l'impact de l'urbanisme colonial a permis de découvrir un pan de l'histoire urbaine de Bouaké de 1898 à 1980. Cela nous a permis de comprendre les circonstances qui ont prévalu à la création de la ville de Bouaké. Après avoir scindé la ville coloniale en deux zones diamétralement opposées, seule celle habitée par la communauté européenne connut une transformation significative avec la construction des infrastructures économiques, sanitaires, commerciale. À l'inverse, la politique urbaine du colonisateur avait délibérément maintenu les Bouakéens dans un état de précarité. Une politique qui laisse entrevoir la domination du Blanc sur le Noir. Dans cette optique, l'étude lève un pan de voile sur l'impact que l'urbanisme colonial a impulsé sur l'avenir de la ville, au lendemain du départ de l'autorité coloniale. De 1956 à 1980, afin de réduire la disparité dans le paysage urbain hérité de la colonisation, Djibo Soukalo, décide d'un équilibre dans le paysage urbain de la ville, par la démolition de

⁸N'dri Kouadio Bernard, 85 ans, entretien réalisé à son domicile à Broukro 7^e arrêt, le 12 septembre 2022.

⁹Naminata Koné, 89 ans, entretien réalisé à son domicile situé à N'gattakro palmier, le 22 septembre 2022.

Dougouba suivi de la création de plusieurs quartiers. S'inspirant par ailleurs du modèle colonial, le maire opère une transformation de l'environnement de l'ex ville africaine, par l'ouverture et l'éclairage des rues, la construction des espaces verts, des jardins publics et plusieurs bâtiments d'intérêt général. S'appuyant sur le jardin botanique, la piscine de Bouaké, l'Amicale, des sites de loisirs des ex colonisateurs et des festivités du carnaval de la ville, il parvient à entretenir la sociabilité et l'intégration des populations urbaines à Bouaké. Enfin, cette étude suscite une question digne d'intérêt scientifique, celle de savoir l'évolution des acquis issus de l'urbanisme colonial à Bouaké ; c'est le cas des rues baptisées aux noms des colonisateurs.

Sources et références bibliographiques

I. Sources orales

N°	Nom et Prénoms	Age	Statut social	Lieu	Date	Thème abordé
1	KONAN François	73 ans	Militaire à la retraite	Nimbo	14/9/22	Les réalisations de Djibo Soukalo
2	Naminata KONÉ	89 ans	Institutrice à la retraite	N'gattakro	22/9/22	Démolition de Dougouba
3	N'DRI Kouadio Bernard	85 ans	Planteur	Broukro 7 ^e arrêt	12/9/22	Démolition de Dougouba
4	N'GUESSAN Yao Sylvain	78 ans	Enseignant à la retraite	Nimbo	14/9/22	Les réalisations de Djibo Soukalo
5	N'GORA N Amino Thérèse	82 ans	Ancienne commerçante à Bouaké	Koko	12/10/22	L'insécurité à Bouaké

II. Références bibliographiques

Koffi Atta (1978), *Dynamique de l'occupation de l'espace urbain et péri urbain de Bouaké*, thèse de Doctorat de 3^e cycle, géographie, soutenue à EHESS : Paris.

- Koffi Atta** (1986), « Urbanisation et spéculation foncière à Bouaké », *Annales de l'université d'Abidjan, série G Tome 13, Géographie*, p. 39-51.
- Frey Roger** (1954), « Brazzaville capitale de l'AEF », in *Encyclopédie Mensuelle D'Outre-mer Août-Septembre*, p. 48-49.
- Kipré Pierre** (1985), *Villes de Côte d'Ivoire 1893-1 940, tome 1*, Abidjan, édition NEA.
- Marnier Salverte, et al**, (1965), « Étude régionale de Bouaké », in *Ministère des finances, des Affaires économiques et du plan, 4 tomes, 11 documents. Fort utile le tome 1 : histoire du peuplement et à l'organisation politique et sociale du pays Baoulé*, Abidjan, édition NEA, p. 55-78.
- Ouattara Brahim** (2018), *Festivités et loisirs à Bouaké de 1914 à 1990*, Thèse Unique de Doctorat d'histoire, soutenue le 23 octobre 2018 à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara.
- Ouattara Brahim** (2020), *Le carnaval de Bouaké : Historique, impacts politiques et socioculturels 1964-2018 in Actes de colloque international sur la ville de Bouaké « Histoire et mutation d'une ville africaine » tenu les 11-12-13 Mars 2020 à l'Université Alassane Ouattara* publié par SIFOE, Revue d'Histoire, d'Arts et d'Archéologie de Bouaké N° spécial, pp. 275-295.
- Phyllis Martin** (2005), *Loisirs et société à Brazzaville pendant l'ère coloniale*, Paris, édition Karthala.
- Tirefort Alain** (1983), « Un monde policé en terre Ivoirienne : le cercle toubabou, 1904-1939 » in *Cahier d'étude Africaine*, volume 23, No 89 p. 97-119
- Tirefort Alain** (1999), « Aux antipodes du tam-tam, la fête coloniale en Côte d'Ivoire pendant l'entre- deux-guerre » in, *Fêtes urbaines en Afrique, Espaces, identités et pouvoirs*, Paris, GOERG Odile (dir.) Karthala, p.167-179.
- Djibo Soukalo** (1963), « Historique de la ville de Bouaké » in *Mairie de Bouaké*, Presses de l'imprimerie savernoise à Saverne (Bas-Rhin/France), pour le compte de la mairie de Bouaké/ République de Côte d'Ivoire.